

devenir bientôt le fondateur et le premier Président de la république des Etats-Unis en Amérique (1).

Les jeunes gens surtout qui fréquentaient les écoles publiques vouèrent à Washington un culte qui ne s'est jamais démenti.

Aussi la proclamation du général Washington, dit le Père Bridgett, dut jeter un rayon de lumière dans l'âme du jeune étudiant qui se préparait au ministère protestant. Il apprit à mieux juger les catholiques.

Nous avons vu plus haut que la première impression favorable que M. Thayer reçut de la religion catholique lui avait été donnée par la conduite des soldats et des marins français. Voici en quelle circonstance.

Dans le cours du mois d'août 1778, une flotte, commandée par le comte d'Estaing, avait été envoyée par le gouvernement français, pour venir en aide aux colonies américaines insurgées ; elle était ancrée dans la rade de Boston, pour s'y ravitailler.

Or, il arriva qu'un des officiers français mourut pendant ce temps-là. La municipalité de Boston crut de son devoir d'as-

---

(1). Voici ce que dit Gilmany Shea à ce sujet : « En Angleterre, on observait le 5 novembre de chaque année comme une fête religieuse, afin de commémorer, en ce jour-là, la découverte de la *Conspiration des Poudres* contre le roi Jacques I. C'était ce qu'on appelait le *Guy Fawkes Day*. Les Puritains de la Nouvelle-Angleterre ne pouvaient guère logiquement observer une fête pour dénoncer l'attentat des catholiques d'avoir voulu tuer le père, c'est-à-dire Jacques I, tandis qu'eux avaient mis à mort le fils, c'est-à-dire Charles I. Ils eurent donc recours à un compromis aussi adroit que rusé, et la fête de Guy Fawkes, (*Fawkes Day*), devint le *Pope Day*, la *Fête du Pape*.

Il n'apparaît nulle part que les Anglais, après la conquête, aient essayé d'introduire, en Canada, la sotte et ridicule coutume de brûler le Pape en effigie, le 5 novembre. L'estime et la confiance dont jouissait Mgr Briand auprès des gouverneurs anglais, surtout auprès du général Murray, étaient suffisantes pour s'opposer à cette insulte envers les catholiques. Il convient à ce propos de reproduire ici une partie de la lettre du général Murray à Mgr Briand, en 1766 :

« Je recommande mes Canadiens à vos soins ; ils se sont conduits de manière à gagner pour toujours ma sincère affection. C'est avec regret que je les quitte ; mais ma présence à Londres devient nécessaire pour détruire les fausses accusations de leurs ennemis et les miens. Vous pouvez compter que je ferai à Londres les plus grands efforts pour promouvoir leurs intérêts »...

Murray, Washington se rencontraient donc sur le même terrain, savoir : le respect dû aux catholiques.